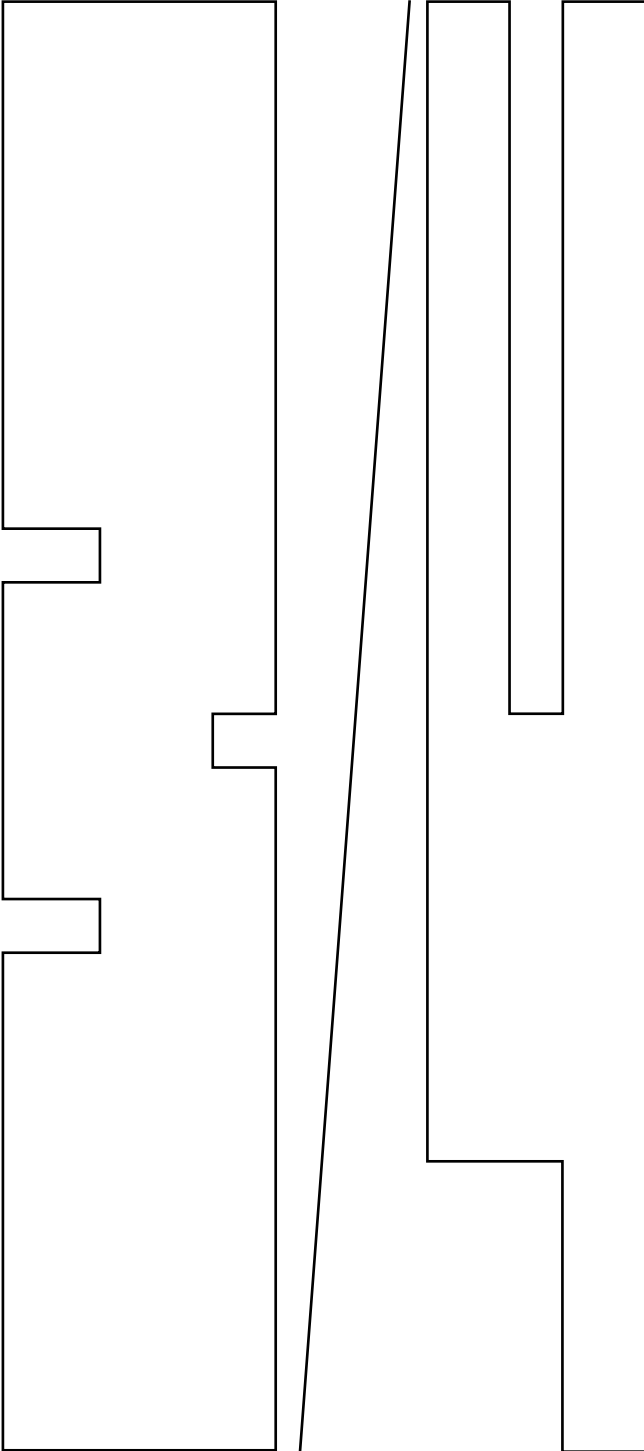


Cross Cultural Studies Review

A journal for comparative studies
of culture, literature, and the arts



Hétérotopies de l'affiliation

Le cas de « Terre-Noire » dans la saga des *Nuits* de Sylvie Germain : de l'hétérotopie à l'hétérochronie.

Mara Blanche Magnavaca*
Université Toulouse Jean Jaurès

Abstract

Terre-Noire, the family hamlet of the Péniel clan in the saga *Nuits* by Sylvie Germain, probably corresponds to a heterotopia crisis: a place reserved for family members only. Foucault explained different heterotopias in 1967, and places such as Terre-Noire perfectly exemplify his postulates. Terre-Noire continues to be the scene of family dramas and is the setting for a troubled and traumatized clan. It is the first of literary places marked by Germain and it bears witness to family history, and above all to French history, during the two Great Wars. The place changes, undergoes metamorphoses and sometimes even suffers partial destruction, recreating on a small scale the destruction and violence present in European cities during wartime. Conflicts reach Terre-Noire with their share of suffering and mourning, and the Péniel family space embodies the place of war by presenting all the features of a deadly space. The heterotopia represented by Terre-Noire questions the notion of time, inseparable from considerations by 20th century geocritics. Also, heterotopia establishes a peculiar heterochrony which must be understood through questioning the force of the memory of the place, both in its fictitious aspect induced by the literary form, and in the historical turn of the story.

Keywords: Sylvie Germain, heterotopia of crisis, heterochrony, Terre Noire, landscape.

* m.magnavaca@gmail.com

Si la notion d'hétérotopie existe depuis 1967 sous la plume de Michel Foucault, sa réception dans la critique littéraire est pour le moins tardive. Depuis quelques années, l'on s'empare de cette catégorisation de l'espace mortifère en proposant une multitude d'exemples qui parachèvent l'accomplissement d'une théorie. Théorie du lieu, de l'homme qui y habite ou qui n'est que de passage. Mais le terme est d'abord médical. L'hétérotopie n'est autre que l'emplacement incongru d'un organe ou d'un tissu: «Présence en situation anatomique inhabituelle, d'éléments cellulaire, tissulaire ou d'organe, histologiquement normaux» (Académie de Médecine 2022). L'on conçoit, dès lors, que le musée, la bibliothèque inscrivent une forme hétérotopique quasi médicale: le livre provenu d'ailleurs remplissant les étages de la bibliothèque, en totale rupture avec son temps et son espace; ou le tableau, la sculpture qui se retrouvent presque de manière artificielle déjetés hors du temps lorsqu'ils sont exposés dans des musées. Ces hétérotopies viennent rompre la synchronie et le temps finit par se spatialiser eu égard aux déclarations des fondateurs de la géocritique.

Les œuvres de Sylvie Germain proposent pléthore de représentations spatiales. Entre l'utopie, le *locus amoenus*, le *genius loci*, etc., les représentations de l'espace chez Germain révèlent en réalité les interrogations des écrivains contemporains sur leur rapport à l'espace.

Le lieu-dit Terre-Noire est un hameau, bastion familial du clan Péniel derrière lequel se retranche une communauté marquée par la gémellité. La saga des *Nuits*¹ de Sylvie Germain développe la représentation de l'origine familiale en ce sens que Terre-Noire incarne l'âme du clan de par les naissances et les morts des différents protagonistes. Sorte de village miniature, le lieu de Terre-Noire convoque toutes les caractéristiques d'une hétérotopie.

Lorsque Germain décide d'établir des espaces synchroniques, la narration et la description s'inscrivent étrangement dans un champ référentiel précis. Or, ces espaces liés à l'histoire présentent des caractéristiques particulièrement déceptives. Terre-Noire, premier lieu marquant des espaces germainiens, s'avère le témoin de l'histoire familiale, mais surtout de l'histoire française durant les deux Grandes Guerres en raison de sa localisation géographique tristement privilégiée: quelque part au bord de la Meuse. Le lieu change, se métamorphose et parfois subit des destructions partielles recréant à petite échelle les destructions et violences présentes dans les villes européennes en ces temps de guerre. Les conflits parviennent à Terre-Noire avec leurs lots de souffrances et de deuils, et cet espace familial incarne, à lui seul, le lieu de guerre, en présentant tous les traits d'un espace mortifère.

1 La saga des *Nuits* se compose de deux opuscules: *Le Livre des Nuits*. Paris: Gallimard, Collection Folio, 1985 et *Nuit-d'Ambre*. Paris: Gallimard, Collection Folio, 1987.

1. « Terre-Noire », une hétérotopie de crise: un parangon

Michel Foucault développe deux sortes d'espaces mortifères qu'il nomme hétérotopies: l'hétérotopie «de crise» présente principalement dans des sociétés dites primitives, et l'hétérotopie «de déviation» présente dans les sociétés actuelles. Terre-Noire correspondrait vraisemblablement à une hétérotopie de crise, impropre au personnage, comme l'explique Foucault lorsqu'il développe son propos au sujet des hétérotopies:

Dans les sociétés dites «primitives», il y a une certaine forme d'hétérotopies que j'appellerais hétérotopies de crise, c'est-à-dire qu'il y a des lieux privilégiés, ou sacrés, ou interdits, réservés aux individus qui se trouvent, par rapport à la société, et au milieu humain à l'intérieur duquel ils vivent, en état de crise. (Foucault 1984)

Terre-Noire ne cesse d'être le théâtre de drames familiaux et constitue le décor d'un clan perturbé et traumatisé. De surcroît, le clan se constitue de personnages primitifs et la structure familiale répond entièrement aux spécificités d'un clan originel maintenu par le patriarcat². Cet espace concède peu d'ouverture au monde, et seuls les membres de la famille peuvent demeurer en cet espace circonscrit. Or, l'hétérotopie se manifeste par l'extrême rareté des intrusions externes, et lorsqu'elles prennent possession des lieux, elles n'engagent à leur suite que des tragédies. Le groupe peine à trouver un fonctionnement placide, sans parvenir à évacuer les crises à la fois internes et externes. Terre-Noire, lieu traditionnel et familial, accuse le coup des intrusions importunes et se transforme alors en un espace de crise:

Terre-Noire n'était plus qu'une zone retranchée du pays, déjetée hors du temps et du monde; une zone d'armée au combat de laquelle Mathurin et Augustin ne pouvaient même pas se joindre. L'ennemi qui occupait cette zone prenait d'ailleurs la précaution de déporter loin à l'intérieur de ses propres terres les hommes pris dans cet encerclement de feu et arrivés à l'âge de combattre à leur tour. (Germain 1985:145)

On conçoit rapidement la mise à l'écart de l'espace familial. La «zone retranchée» offre la possibilité de développer un espace synchronique qui se disloque dans le temps et l'espace à la suite des diverses intrusions. Le lieu

2 Le personnage Nuit d'Or est le fruit d'un mythe familial quasi mystique qui se rapproche d'une théogonie imagée des origines.

originel se voit qualifié par trois fois dans l'extrait de «zone», incluant l'idée d'un encerclement³. Sylvie Germain exploite cette similitude lorsqu'elle aborde l'«encerclement de feu». La référence au feu ne va pas sans rappeler la récurrence des éléments primitifs dans l'écriture de l'auteure. Toutefois l'encerclement de Terre-Noire se produit à la suite d'intrusions extérieures bouleversant les codes internes. Contrairement à une dystopie qui crée de toutes pièces les schèmes d'un nouvel espace, l'hétérotopie fonctionne comme un espace inscrit lui-même dans un espace plus large. La relation de mise en abyme spatiale marque l'hétérotopie au fer rouge du conflit «[retranchant]» la demeure familiale. L'usage du préfixe «dé», répété et associé à des formes verbales dans les termes «déjetée» et «déporter» oriente le sens originel d'un mouvement vers l'extérieur de la sphère centrale. L'apparente synchronie de l'espace se développe sans fonder durablement les éléments de son équilibre spatial et temporel, si bien que Terre-Noire se trouve *in fine* déplacée «hors du temps et du monde». Le lieu familial clos ne s'ouvre pas réellement sur l'extérieur, mais développe en son sein une fraction espace/temps autonome et en rupture avec son fonctionnement initial, mais également avec l'ensemble des *topoi* extérieurs.

2. De l'hétérotopie foucauldienne à l'hétérochronie.

Michel Foucault explicite sa réflexion sur l'hétérochronie : une conception de la temporalité particulièrement prégnante dans la représentation de l'espace hétérotopique :

Les hétérotopies sont liées, le plus souvent, à des découpages du temps, c'est-à-dire qu'elles ouvrent sur ce qu'on pourrait appeler, par pure symétrie, des hétérochronies ; l'hétérotopie se met à fonctionner à plein lorsque les hommes se trouvent dans une sorte de rupture absolue avec leur temps traditionnel. (Foucault 1984)

Le découpage du temps, alors différemment établi, génère la crise interne dans l'œuvre de Sylvie Germain en ôtant des éléments constitutifs tels que les personnages masculins appelés tour à tour à combattre loin de leur espace et souvent privés d'une possibilité de retour. Le lieu se voit amputé d'éléments équilibrants, laissant seules les femmes devenues veuves et orphelines. Mais le bouleversement de l'espace se concrétise le plus souvent par une transformation géographique du lieu⁴ comme en

3 Le terme «zone» provient du grec signifiant «ceinture». La «zonula» en latin est une petite ceinture.

4 Nous avons déjà mentionné la destruction partielle de Terre-Noire, ravagée, brûlée et presque abandonnée dans le fil historique de la fratrie.

témoigne la description suivante:

Toute la région de Terre-Noire en basculant en zone interdite semblait avoir changé de latitude. Latitude-guerre; le paysage en fut tout transformé. La terre fut comme atteinte d'hémorragie; les récoltes, les hommes et les troupeaux furent emportés par crues de l'autre côté des frontières. Des villages entiers disparurent selon les caprices d'un cadastre établi au jour le jour à coups de mitraille, de feu et de bombardement. De fantastiques architectures surgirent un peu partout, – bunkers, bases aériennes, camps, casernes, rails. Paysage en béton, horizon-barbelé. Les habitations et les champs changeaient brusquement de propriétaires et de fonction. (Germain 1985: 276-277)

L'hétérotopie que constitue Terre-Noire ne peut se défaire de l'image d'une zone dans l'esprit de l'auteure qui semble induire par ce terme, une forme d'insignifiance subite de l'espace. Nous remarquons que Germain abandonne ce vocable lorsqu'il s'agit de développer des hétérotopies «de déviation». Concernant Terre-Noire, la révélation d'un déplacement spatial apparaît dans la métaphore géodésique de la «latitude-guerre». Terre-Noire semble «avoir changé de latitude» et l'on conçoit que l'espace, loin de se déplacer, se transforme fondamentalement et devient impropre au fonctionnement interne et familial, dont il n'est, dès lors, plus question dans la description du lieu. La zone interdite que représente Terre-Noire s'avère le théâtre de migrations surprenantes des hommes et des bêtes. La comparaison à l'hémorragie induit l'idée d'une rapidité, mais aussi de l'extrême violence du lieu de guerre. La description intègre à cet effet le vocabulaire du géographe cartographe, et, bien que les conséquences de la guerre puissent bouleverser une région, l'actant principal se trouve absent. En effet, des villages entiers disparaissent «selon les caprices d'un cadastre établi au jour le jour à coups de mitraille», nous dit l'auteure, sans expliciter le lien de cause à effet dans l'histoire collective. Au contraire, les changements ne sont ni exploités ni foncièrement rattachés à un événement inscrit dans une chronologie précise, marquant de ce fait une forme d'hétérochronie interne au lieu de Terre-Noire mais également externe, sans ancrage précis avec le déroulement des épisodes historiques⁵ ou du «temps traditionnel» comme le nommait Foucault. La volonté de ne pas inscrire le lieu dans une réalité adoucit la représentation de l'hétérotopie, car il ne faudrait pas l'oublier, Germain n'écrit pas un récit de guerre, mais

5 Bien que Sylvie Germain prenne pour décor les deux Grandes Guerres du XXe siècle, elle comprend avec un recul certain que la singularité n'est pas importante, d'où l'utilisation de l'antonomase les «Abel» dans *Les échos du silence*: «Nous sommes au temps des génocides. La terre est peuplée d'Abel de tous âges, de toutes races, qui gisent dans la boue, dans l'oubli». (Germain 2006:17)

intègre une sorte de réalité dans une histoire familiale précisément hors de la réalité et, à bien des égards, symbolique⁶.

En inversant les pôles, la folie de la guerre ressort plus fortement, accordant au récit davantage de prise poétique, sans délaisser le réalisme lié au lieu caractéristique des frontières franco-belges. Ainsi, Germain parle de «fantastiques architectures» que sont les camps et autres bases militaires, et de paysage «en béton», d'«horizon barbelé» préfigurant les espaces nazis. L'écriture laconique de Germain s'accroît au sujet des hétérotopies, comme si l'auteure préférait l'absence au trop plein de signifiants. Alors que Germain développait les espaces originels avec force détails, elle intègre à son écriture une forme allégée des représentations hétérotopiques. En ce sens, l'on entrevoit les prémices d'une écriture à venir, délestée de référents nombreux et imposants dans le récit, mais également dans le processus d'héroïsation. Terre-Noire, finalement abandonnée par les troupes ennemies, ne survit pas aux intrusions funestes. Le «temps de la guerre avait changé de lieu», poursuit l'auteure au sujet de Terre-Noire dans *Nuit-d'Ambre*: le récit se focalise sur la Seconde Guerre mondiale, et, bien que «le temps de la guerre» se soit «détourné de Terre-Noire», les conséquences liées au lieu s'avèrent irréversibles (Germain 1987: 139).

Michel Foucault précise et annonce la désillusion liée aux hétérotopies en ces termes:

Les hétérotopies supposent toujours un système d'ouverture et de fermeture qui, à la fois, les isole et les rend pénétrables. En général, on n'accède pas à un emplacement hétérotopique comme dans un moulin. Ou bien on y est contraint, [...], ou bien il faut se soumettre à des rites et à des purifications. Tout le monde peut entrer dans ces emplacements hétérotopiques, mais, à vrai dire, ce n'est qu'une illusion: on croit pénétrer et on est, par le fait même qu'on entre, exclu. (Foucault 1984)

L'autonomie de l'espace rejette une nouvelle fois le personnage écrasé par le lieu, mais aussi par les influences externes. Terre-Noire, qui présentait les caractéristiques d'une hétérotopie, reflète l'image d'une contre-utopie à la suite des violences qu'elle subit. Aussi le narrateur, au crépuscule de la vie du héros, tire-t-il cette conclusion:

6 Marie-Hélène Boblet s'interroge également sur l'importance de l'Histoire dans son article «Implication éthique et politique, d'*Immensités* à *Magnus*» et affirme au sujet de la fresque des *Nuits*: «le roman historique flirtait avec la légende et le conte», et ajoute: «Les épisodes de l'histoire contemporaine fournissent le décor et les circonstances des intrigues romanesques, mais celles-ci n'en proposent pas de clefs». Elle développe dans la suite de son article la «carnavalisation de l'Histoire» (2008: 56-58).

Cette demeure, où il avait vécu plus d'un demi-siècle, où il avait connu quatre amours dont un si grand, si merveilleux, n'était plus sienne. Elle était d'un coup devenue pour lui un lieu interdit, une zone frappée de malédiction. Les pierres de sa maison n'enfermaient plus que de la nuit, –une terrible nuit acide où ses amours, tour à tour, s'étaient dissous, frappés par la mort, la folie, les guerres. Dissous en sueurs de sang, âcres et noires. (Germain 1987: 54)

L'hétérotopie que représente Terre-Noire se construit au fur et à mesure des ruptures spatiales mais aussi chronologiques. En effet, le «lieu interdit», dont il était le maître, s'échappe, et l'évanescence du lieu conforte son indépendance au point de rejeter le héros hors de son propre espace et de consommer la rupture espace-individu. L'usage du pronom possessif «sienne» développe la séparation presque charnelle par la féminisation de l'espace familial et le parallèle ou l'assimilation aux «quatre amours» de Nuit-d'Or. La dissolution du clan au sein de l'hétérotopie renforce davantage l'amertume et la désillusion du lieu frappé par «la mort, la folie, les guerres». Cette désillusion atteint son paroxysme quand la liquéfaction de l'espace s'écoule en «sueurs de sang, âcres et noires», faisant sombrer la description spatiale dans une représentation morbide et sanguinolente. Terre-Noire, un temps ouverte aux intrusions externes, plonge à nouveau dans l'isolement, car il ne peut en être autrement dans une hétérotopie. «Terre-Noire se refermait dans son recoin, plus que jamais au bout du territoire, de l'oubli, et de l'indifférence» (Germain 1987: 138-139), poursuit l'auteure. Consciente d'avoir créé un lieu en dehors de l'espace référentiel, Germain exploite l'idée de l'enfermement par l'usage anaphorique et parfois abusif des préfixes de répétition «re», impliquant comme le soulignait Foucault, une possible entrée ou sortie de l'espace hétérotopique. Or, chaque mouvement blesse le lieu marqué par l'empreinte patriarcale, si bien que le «contre-emplacement» qu'est Terre-Noire se voit toujours plus éloigné du lieu effectif du départ. Le superlatif employé dans la locution «plus que jamais» démontre l'absolue inadéquation de l'espace-personnage, poussant le héros au départ et instaurant durablement cette fois, l'isolement du lieu. Si Terre-Noire avait pu présenter une certaine attraction pour le personnage, le lieu sombre dans une fonction marginale, et si la demeure avait pu intéresser les protagonistes de la Grande Guerre, elle ne présente dans le temps plus aucun attrait pour la nouvelle génération, provoquant de manière brutale l'hétérochronie propre aux hétérotopies. Tour à tour terre d'accueil, terre de profusion ou terre nourricière, le lieu se dégrade à l'instar des descendants dégénérés de la fratrie. La dernière épouse de Nuit-d'Or concède l'ultime intrusion, et Nuit-d'Or, comme une prédiction, s'oppose en premier lieu à introduire Ruth dans un espace mortifère: «Son pauvre hameau, si noir, si perdu, et sa ferme perchée en

plein vent, hantée de deuils et d'enfants plus farouches les uns que les autres, – cela ne pouvait pas être un lieu pour une femme telle que Ruth » (Germain 1985: 250), pense le vieil homme. Les modalisateurs provoquent la méfiance face au lieu de mort, «[hanté] de deuils», impropre à l'ultime épouse. Or, Nuit-d'Or refuse en définitive d'accorder au lieu le pouvoir qu'il détient cependant; il accueille Ruth en cet espace peu fiable jusqu'au jour de sa déportation dans un camp de concentration⁷.

Longtemps après cet épisode, les descendants de Nuit-d'Or tentent en vain de redonner vie à l'espace morbide du hameau:

Chacun avait réaménagé son lieu, repeint ses murs, tenté de donner une atmosphère nouvelle à la grande ferme rescapée de la guerre, arrachée au passé. Mais l'ombre du patriarche persistait malgré tout; une grande ombre jetée comme un tain de nuit d'or contre les murs, les volets, les portes et les meubles. Bien qu'arrachée à son passé la Ferme-Haute gardait mémoire. (Germain 1987: 55)

Une hétérotopie ne se défait pas facilement de son passé, et la peinture recouvrant les murs ne peut donner de nouvelles couleurs au sombre tableau familial. Terre-Noire s'apparente à une «rescapée de la guerre», et la personnification puissante du lieu rend impossible la reconstruction de l'espace, un espace immanquablement lié au premier; Nuit-d'Or, seul personnage finalement capable de survivre dans un lieu souverain et dominant. L'hétérotopie qu'est Terre-Noire continue d'être «arrachée au passé», imposant sa synchronie propre et son incapacité à appréhender le temps de manière chronique. Terre-Noire «[garde] mémoire» et s'inscrit dans des espaces réels et déçus de n'être pas devenus des utopies. Ne pouvant accéder au statut de demeure heureuse, elle garde trace du passé comme le font les «hétérotopies de temps», terme que Foucault emploie au sujet des musées ou des bibliothèques. Ainsi, figée dans le temps et exclue de l'espace patent, Terre-Noire engendre sa propre chute et celle de ses occupants. Sorte de mouvoir familial, la demeure n'accueille plus désormais que les strates d'un passé sombre et tumultueux, se faisant mausolée du clan Péniel.

7 Ruth est enlevée à Nuit-d'Or ainsi que leurs enfants.

Références bibliographiques

- Boblet, Marie-Hélène. « Implication éthique et politique, d'Immensités à Magnus ». In *L'univers de Sylvie Germain*, Goulet, Alain (dir.). Caen: Éditions Presses Universitaires de Caen, 2008, pp. 55-68.
- Foucault, Michel. « Des espaces autres », conférence au Cercle d'études architecturales (14 mars 1967). In *Architecture, Mouvement, Continuité*, n° 5, octobre 1984. <http://foucault.info/documents/heteroTopia/foucault.heteroTopia.fr.html>
- Germain, Sylvie. *Le Livre des Nuits*. Paris: Gallimard, Collection Folio, 1985.
- Germain, Sylvie. *Nuit-d'Ambre*. Paris: Gallimard, Collection Folio, 1987.
- Germain, Sylvie. *Les échos du silence*. Paris: Albin Michel (réédition), Collection Espaces libres, 2006.
- « Hétérotopie »: Article. *Dictionnaire médical de l'Académie de médecine*, version 2022. <https://www.academiedemedecine.fr/ledictionnaire/index.php?q=h%C3%A9t%C3%A9rotopie>
- Westphal, Bertrand. *La Géocritique mode d'emploi*. Limoges: Éditions Presses Universitaires de Limoges, 2000.